



# LE TERRE-NEUVA

Organe de la Société des Œuvres de Mer

Rédaction : Maison de Famille des Œuvres de Mer — Saint-Pierre et Miquelon

“ Il faut être patient pour devenir maître de soi et des autres ”.

FÉNELON.

## Le nouveau Commandant du Navire-Hôpital

Le Commandant BEUGÉ ayant à la dernière minute renoncé à continuer ses services sur la *Sainte-Jeanne-d'Arc*, c'est le Capitaine au Long-Cours MONROUZEAU, qui en a pris le commandement.

C'est un homme de ressources, qui n'est pas un nouveau venu sur les Bancs ! Il a fait les trois dernières campagnes sur la *Sainte-Jeanne-d'Arc*, et est au courant des habitudes des marins. Il connaît leurs besoins, et saura les satisfaire dans la mesure la plus large.

Capitaines et marins peuvent compter sur son concours le plus empressé.

## Nos CARTES des BANCs

Vous connaissez depuis plusieurs années notre carte du Platier. Elle s'est bien améliorée, depuis 1922. Les sondes se sont ajoutées aux sondes. Beaucoup d'entre elles proviennent de la *Ville-d'Ys*, qui possède un instrument de sondage connu dans le commerce sous le nom d'ultra-son. Si cet appareil vous intéresse, vous en trouverez une longue description dans la “ Science et la Vie ” de 1923.

En dehors des sondes de la *Ville-d'Ys*, il y a nos sondes personnelles. Vous avez dû remarquer souvent les graphiques qui sont faits par le Navire-Hôpital. Lorsqu'il fait clair, tous les bâtiments sont placés sur ses graphiques, en distance et relèvements. Notre position est déterminée par de nombreuses observations astronomiques et les navires en vue, servent de jalons à notre canevas de sondages. C'est ainsi que certains jours, tout en vous assistant, il nous est arrivé de prendre une quinzaine, une vingtaine de sondes.

Il ne faut pas dire, comme je l'ai entendu souvent répéter à la légère, *les cartes ne sont pas sondées, ou les cartes sont fausses*. Ceci n'est pas exact, sauf peut-être pour l'extrémité Est du Banquereau, qui me semble assez mal déterminée sur nos cartes françaises. Ce qu'il faut dire : *Ces cartes ne sont pas assez sondées pour nous*. Voilà la vérité. Il faut bien se dire, qu'elles ont été faites pour la navigation et que pour cet objet, elles pouvaient suffire.

Jadis, les navires mouillaient rarement sur les Bancs. En bien des parages, on se laissait dériver et on pêchait du bord. L'inspection de la carte dans certains endroits, suffirait à défaut d'autres traditions, pour nous apprendre ceci. Vous retrouverez également ce souvenir dans l'ouvrage bien connu de Rudyard Kipling.

Bref, les cartes sont peu sondées ! Il faut vous dire, qu'au Service Hydrographique, on ne peut songer à porter toutes les cotes envoyées par les navires hydrographes. On élimine, et on supprime les cotes anormales qui sembleraient faire du fond, une région de bosses et de trous. On tâche de conserver les cotes moyennes, de remplacer les fonds par des plans aussi étendus et aussi réguliers que possible.

Ceci est parfait et même indispensable, pour une carte à petits points. Mais dès qu'on entre dans les détails, cela ne va plus. Or, il nous faut des détails ! Quand on n'a pour se placer, que son plomb de sonde et

la Méridienne, plus on a de détails, et mieux cela vaut. C'est pourquoi, au lieu de supprimer les sondes, nous les gardons toutes. C'est pourquoi le Banquereau, tout en bosses et en trous, nous apparaît de plus en plus différent de ce que révèle la carte du Service Hydrographique.

Ceci posé, voici le but à atteindre :

Premièrement, nous voulons d'abord dresser la carte du Banc avec des lignes de sonde de 5 mètres en 5 mètres, dans les plateaux particulièrement pêchés.

Deuxièmement, des signes conventionnels indiqueront la flore et la faune du fond, utiles à connaître.

Troisièmement, quand tout sera prêt, des teintes conventionnelles indiqueront la nature des fonds : sable fin, sable gris, sable roux, herbes, roches, etc...

Vous devez bien penser, que tout ceci n'est pas le travail d'un jour. Nous mettrons bien des années à accomplir la tâche que nous vous faisons entrevoir ici. L'essentiel est qu'elle est commencée et qu'on la continue. X...

## Les Lettres Océan

Nous avons tous un besoin, de plus en plus accentué, de communications fréquentes et rapides et c'est un besoin très naturel qui a entraîné pour les marins du Banc, le succès des “ Lettres Océan ”. Au cours de la dernière campagne, ils ont envoyé par la *Sainte-Jeanne-d'Arc*, 1377 lettres Océan, représentant une dépense de 2.339 francs.

Ce mode de communication répond donc bien aux nécessités, et nous devons tous être reconnaissants à la Compagnie Radio-Maritime, des conditions avantageuses, qu'elle veut bien faire aux pêcheurs du Banc.

Pour eux, le tarif sera de six francs pour vingt mots, et quinze centimes, par mot supplémentaire.

Pour bénéficier de ce tarif spécial, les “ Lettres Océan ” doivent être transmises par T. S. F. aux paquebots français, faisant le parcours New-York, le Havre.

Voici, pour quelques semaines, les dates prévues du départ de New-York, des paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique.

PARIS	30 Avril
DE GRASSE	12 Mai
FRANCE	15 Mai
PARIS	22 Mai
SUFFREN	26 Mai
SAVOIE	2 Juin
CHICAGO	3 Juin
FRANCE	5 Juin
DE GRASSE	10 Juin
PARIS	12 Juin
SUFFREN	23 Juin
FRANCE	26 Juin
SAVOIE	1 <sup>er</sup> Juillet
PARIS	3 Juillet

Les Capitaines du Banc peuvent compter pouvoir entrer en communication avec ces paquebots, deux ou trois jours, suivant leur vitesse, après leur départ de New-York, pour leur transmettre leur message.

Nous rappelons, que les “ Lettres Océan ” sont passées par T. S. F., aux paquebots, et mises à la poste à l'arrivée au Havre. Elles suivent leur destination par voie postale, mais recommandées. Elles arrivent donc à leur adresse, de six à 8 jours après leur expédition.

L'acheminement des “ Lettres Océan ”

se faisant par la poste, les adresses télégraphiques conventionnelles ne sont pas admises.

Le Navire-Hôpital est à l'entière disposition des Capitaines et patrons de pêche du Banc, et passera à titre gracieux, les “ Lettres Océan ” qui lui seront remises.

Le règlement se fera au comptant, soit

## Aux Marins EN RELACHE A SAINT-PIERRE

C'est pour vous qu'a été fondée et ouverte la Maison de Famille des Œuvres de Mer.

Que faites-vous le plus souvent, le soir, après le travail ?

Vous descendez à terre, ce qui est très naturel, et vous errez sur les quais, sans trop savoir comment employer vos loisirs !

Vous êtes là, en dérive, sans programme et sans but !

Vous savez ce qui arrive toujours aux navires en dérive !

Tôt ou tard, ils vont infailliblement à la côte.

Et le marin en dérive échoue inévitablement chez le bistrot qui l'abrutit et le détrouse !

Un programme pour le marin à terre ? Le voici.

Allez à la Maison de Famille, et commencez par y prendre une bonne douche d'eau chaude.

Lavez-vous soigneusement, complètement. Vous en avez certainement besoin, après le travail salissant auquel vous êtes astreints. Savon et serviettes vous seront offerts gracieusement, largement et même aimablement ; et vous vous sentirez ragaillardis, rajeunis en sortant de la douche salubre.

J'ai été tout surpris l'an dernier de trouver encore des marins qui ignoraient l'existence d'un service de douches chaudes à la Maison de Famille. Je ne voudrais pas leur faire de peine, mais je pense que c'est plus exactement l'usage des douches elles-mêmes qu'ils ignoraient !

Et bien qu'ils comblent cette lacune, qu'ils fassent connaissance avec la bonne eau douce chaude qui assouplit, et le savon qui lubrifie les articulations, ils seront en forme pour passer aux jeux du corps et à ceux de l'esprit.

Après les douches, une partie de billard avec les camarades. Il y en aura deux cette année à votre disposition.

Le billard c'est plus difficile que les douches ! Il faut apprendre, ... et il faut apprendre sans faire trop de trous dans le tapis. Qu'elle est d'ailleurs dans la vie la chose qui n'exige pas un apprentissage ?

A côté des billards, il y a à votre disposition, les jeux de cartes, les jacquets, les jeux de dames, échecs, etc... et puis, n'oubliez pas vos familles. N'est-ce pas le moment de leur écrire un petit mot !

... Oh ! un tout petit mot, vous avez là sous la main tout ce qu'il faut, tout préparé...

Des lectures, vous en réclamez tous, et ceci est très justifié. Nous avons fait un nouvel effort cette année et nous pourrions vous donner des journaux du pays. Demandez-les au guichet de la Direction !

Si vous voulez des livres, passez au Bazar

en fin de campagne, près de l'armateur intéressé, par les soins du Siège Central de la Société des Œuvres de Mer.

Aucune “ Lettre Océan ” dont le règlement ne serait pas fait au comptant, ne sera reçue, si elle ne porte pas le visa du Capitaine de l'expéditeur,

de la Maison de Famille, vous y trouverez un lot d'ouvrages que nous avons choisis pour vous. Il y a de tout, du sérieux et aussi de l'amusant.

Le Bazar a été lui aussi spécialement organisé pour vous.

Vous y trouverez tout ce dont vous pouvez avoir besoin : tabac, pipes, chocolat, vêtements, cirés, savon, etc..., y sont vendus à des prix excessifs de bon marché que vous ne trouverez nulle part ailleurs à Saint-Pierre, à beaucoup près.

Vous ferez une sottise chaque fois que vous vous approvisionnez ailleurs que chez nous.

Chacun est toujours libre de faire une sottise ; et c'est incontestablement son droit que de payer au prix fort un article qu'il pourrait se procurer au prix faible chez nous !

Quand je dis que vous faites une sottise quand vous achetez ailleurs que chez nous, j'exagère ; car en comptant bien, c'est au moins deux sottises que vous faites. Je m'explique.

Vous comprenez bien que notre bazar ne peut vivre sans faire un bénéfice, si minime qu'il soit. C'est pour lui une question de vie ou de mort.

Les bénéfices vous retournent sous forme d'amélioration dans la Maison de Famille. Il est désirable, il est nécessaire que chacun apporte sa petite contribution !

Croyez-vous par exemple, que les séances de cinéma que nous vous donnons gratuitement se fassent sans frais ?

Nous avons prévu deux séances cinématographiques par semaine au cours de cette campagne : pourrions-nous faire plus et mieux l'année prochaine ? L'avenir le dira ; mais n'oubliez pas que cet avenir-là, c'est vous qui le préparez par votre fidélité, votre conduite et votre tenue.

Nous tenons à rester la Maison de l'ordre, partout... même à la buvette... Au fait, j'avais oublié de vous parler de la buvette... mais non, vous saurez très bien en trouver le chemin tout seuls.

KERMORUS.

Saint-Pierre-Miquelon

## Avis aux Navigateurs

**Pointe Plate.** — A partir du 15 Décembre 1925 et jusqu'à nouvel avis, le feu sera fixe en conservant les mêmes secteurs blancs et rouges.

**Radio-Phare.** — Un radio-phare permettant aux navires de grande pêche de relever au goniomètre leur relèvement en mer, sera prochainement installé à Saint-Pierre.

La position exacte de ce radio-phare et son état signalétique ne sont pas encore connus de nous.



## RAPPORT DE TRAVERSÉE

### du Navire-Hôpital " Sainte-Jeanne-d'Arc "

Du Havre à Saint-Pierre-Miquelon

Partis du Havre le 14 avril, à 10 heures du matin, par temps de pluie qui devient battante pendant toute la journée. Nous étions assistés au départ, pour la sortie, d'un remorqueur, *La Fourmi*, mis gracieusement à notre disposition par la Compagnie de remorquage et de sauvetage *Les Abeilles*, du Havre et pilotés du quai à la Grande Rade, par M. Pileur, pilote de la station du Havre, qui nous offrait également son concours à titre gracieux, ce dont nous leur sommes également reconnaissants.

Tout de suite au sortir des jetées la mer grossit et cela continuera jusqu'au soir où le navire embarquera de bons embruns sur son avant.

La nuit, le temps s'améliore vers les Casquets, le vent est toujours fort, SW, pluie, puis saute de vent à l'Ouest et toute la journée du 16, gros temps de SW à WNW, avec grains fréquents et violents, nous occasionnant de forts roulis et surtout tangage.

Nuit claire et le lendemain 17, amélioration sensible. Vents de Ouest à WNW, mer encore agitée aux abords des îles Scilly que nous doublons à 12 h. 30. Le temps se met au beau, le baromètre est stationnaire après la seconde dépression.

Toute la journée du Dimanche 18, le temps fraichit et la nuit est très dure.

Le lundi matin 19, le baromètre baisse depuis 2 heures, le temps s'améliore, la mer tombe et le vent passe au SW pour se mettre à y souffler immédiatement en fraîchissant, pluie, mer. Les météo de Nantes ne signalent pourtant rien de particulier dans l'Atlantique Nord. Nous sommes à la troisième dépression.

Toute la journée, forte brise et mer grosse.

Le mardi 20, très forts vents de W à NW avec grains violents et mer très grosse du vent. Le baromètre est cependant stationnaire. Obligés de réduire la vitesse au minimum, juste pour gouverner.

Ce temps dure jusqu'au mercredi 21, au soir, cependant que le baromètre est stationnaire. Enfin, le 21, vers 17 heures, le temps semble calmer et à 22 heures, il fait déjà bien meilleur, quand nous recevons du s/s *De Grasse*, le message suivant qui lui a été transmis la veille par le s/s *Mulhouse* faisant route de Saint-Malo à Saint-Pierre :

" Radio du " *Mulhouse* " pour " *Sainte-Jeanne-d'Arc* " :

" *Mulhouse* 47,30 N, 35°00 W, gouvernail emporté, faisons route difficilement avec gouvernail de fortune, avons demandé remorqueur à Saint-Pierre, sommes sans réponse, faites possible vous diriger vers nous, avons blessés équipage, ferons appel par T. S. F. "

Lebourdais.

Nous nous dirigeons immédiatement sur la position donnée et faisons tout notre possible pour faire connaître au *Mulhouse*, que nous avons reçu son message et que nous faisons route sur lui, en même temps nous allons lui convenir d'heures spéciales pour nos communications radiotélégraphiques.

Mais la distance est de 600 milles et nous ne pouvons l'atteindre, même par intermédiaire.

Le temps permet maintenant de faire bonne route et bonne marche, et il en sera ainsi jusqu'au samedi soir 24 avril. Pendant tout ce temps, le *Mulhouse* ne répond pas à nos appels, que nous réitérons toutes les deux heures, il ne répond pas non plus aux paquebots *Berengaria* et *La Savoie*, qui tous deux ont des radios pour lui. C'est par ce dernier que nous espérons le toucher mais il reste muet et nous commençons à craindre que sa T. S. F. soit en panne, ce

qui nous gênerait pour une recherche au gonio.

La nuit du Samedi est fraîche, mais le Dimanche beau temps. Vers 14 heures, nous apercevons une goélette dans le NW, immédiatement route dessus et nous reconnaissons et assistons la goélette *Félicité*, de Saint-Servan, qui fait route vers le Bonnet Flamand, il est parti de France le 19 Mars. Tout va bien à bord. Distribution du courrier, remise de ses lettres et nous reprenons notre chemin.

Le mardi 27, le froid est intense et indique la proximité des glaces. En effet, à 10 heures, nous apercevons à tribord à 5 milles environ, un iceberg n'ayant pas moins de 800 à 1,000 mètres de longueur et tout aussitôt droit devant nous, la banquise. Nous en approchons à faible distance pour juger de sa largeur, de son épaisseur et éventuellement de la possibilité de la traverser afin de ne pas perdre trop de temps. Mais nous reconnaissons qu'il n'y a rien à tenter, car notre banquise est très compacte, très épaisse, plusieurs mètres, et composée d'un véritable chaos de blocs de toutes les grosseurs, depuis le " bourguignon " jusqu'à la véritable montagne. On dirait tout un pays très montagneux qui est en promenade, ou que nous longeons.

D'après la position du vapeur qui se trouve de l'autre côté, dans l'Ouest, cette banquise aurait environ 40 milles de large. Très loin, on aperçoit une dizaine de gigantesques icebergs qui ont certes des longueurs dépassant le kilomètre, et atteignent plus de cent mètres de hauteur.

Nous avons donc été obligés de descendre dans le Sud, en longeant la banquise à 1 mille, afin de surveiller sa pointe extrême pour refaire route. Nous avons fait ainsi 35 milles au Sud, puis 25 milles au SW, puis 40 milles au Sud et enfin pour faire route à l'Ouest en traversant encore des blocs épars, et en apercevant au loin dans le SW encore un moyen iceberg.

Nous avons donc longé la banquise pendant 100 milles alors qu'à perte de vue au nord nous ne voyons pas l'extrémité. Elle a donc au moins 115 milles de long.

Le temps se maintient beau maintenant, et jeudi matin à 6 heures nous sommes à 200 milles de St-Pierre que nous espérons atteindre dès vendredi matin.

Nuit excellente, calme, et aujourd'hui vendredi, 30 avril, par brume épaisse, nous mouillons en rade de St-Pierre, à 6 heures du matin.

Le voyage s'est en somme passé dans de bonnes conditions.

Nous apercevons le *Mulhouse* qui est entré hier.

Telle est la traversée que nous venons de faire, et maintenant il va falloir commencer le dégagement du navire pour sa première croisière.

LE COMMANDANT.

## Nos petits Gravières

Avril les a vus débarquer sur le rocher de Saint-Pierre. Le pays semble leur faire un accueil bien froid, avec ces neiges qui courent les collines, ce vent glacial qui souffle le poudrin en tourbillon.

Vont-ils donc avoir à regretter leur Bretagne au ciel plus clément, où le printemps mettait déjà un sourire radieux à la nature renaissante ? Ils arrivent dans un pays inconnu, où nulle maman ne veillera sur leurs besoins, où il leur faudra accomplir un travail, rude à certains jours. Leur cœur est parfois triste d'y songer. Mais ils espèrent qu'un allié leur arrivera bientôt, que les " Oeuvres de Mer " vont leur assurer un abri précieux, un asile con-

tre les heures de " cafard " ; et ils attendent avec impatience.

Un jour, la sirène de la *Ste-Jeanne-d'Arc* a résonné doucement à leurs oreilles, et, le 30 avril, la Croix des " Oeuvres de Mer " se dressait, signe de bienfaisance, au milieu des navires ancrés dans le Barachois.

Maintenant, ils vont avoir une maison où ils ne seront plus des étrangers que l'on regarde avec une curiosité parfois dédaigneuse, une maison où ils sont certains d'être accueillis toujours avec sympathie, leur Maison à eux, la " Maison de Famille ".

Ah ! qu'ils se rappellent bien les conseils donnés par leurs mamans ! De travailler vaillamment, d'éviter les mauvaises fréquentations, en un mot, de vivre toujours en bons chrétiens ! Il est des heures de lassitude où cela est difficile, où l'on risque de se laisser entraîner par les mauvais camarades.

Mes chers petits amis, pour éviter l'influence des idées malsaines, pour rester d'honnêtes travailleurs, des chrétiens fidèles à leur foi, habituez-vous à franchir assidûment le seuil de la " Maison de Famille ". Vous y trouverez aide et protection, par des lectures intéressantes, des distractions honnêtes, contre les multiples dangers qui vous menacent ; vous y rencontrerez un aumônier dont le cœur sacerdotal vous est largement ouvert ; vous y trouverez surtout une chapelle où Jésus demeure, où Il vous attend pour vous bénir et vous reconforter.

Cette Maison tâchera de remplacer votre maison paternelle : elle sera pour vous la " Maison de Famille ".

## CHARBONNAGE

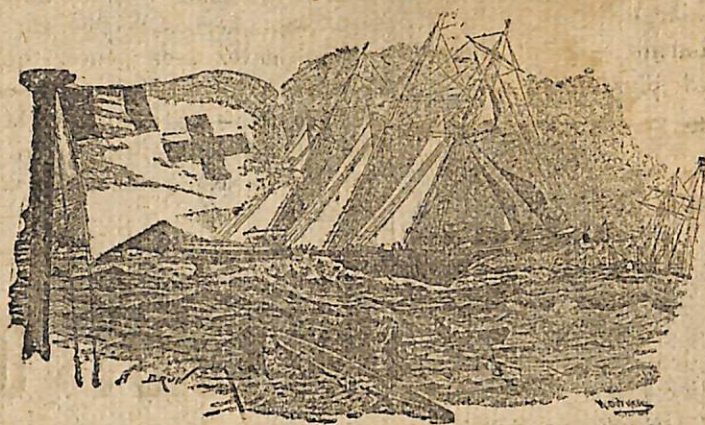
Nous attirons l'attention des Capitaines des chalutiers sur un point qui peut avoir pour eux le plus haut intérêt.

En allant charbonner à Sydney ; peut-être économise-t-on un dollar ou un dollar et demi par tonne sur le prix que l'on devrait payer dans la colonie, mais la qualité de ce combustible est très inférieure à celui que l'on trouve dans les magasins de M. MAUFROY, à Saint-Pierre.

Parce que d'abord ce dernier charbon brûle presque entièrement, ne fait que très peu d'escarbilles, n'encrasse pas les grilles des chaudières et pour le même travail permet une économie journalière d'au moins une tonne sur son rival de Sydney.

Cette considération n'est pas à dédaigner car elle permet au chalutier de tenir la mer pendant un certain nombre de jours de plus, variable, bien entendu, suivant l'approvisionnement général en charbon et la consommation journalière pour un bateau qui porte un approvisionnement de 200 tonnes et dont la consommation serait de 8 tonnes, le séjour en mer serait ainsi prolongé de 2 jours.

En plus, pour se rendre à Sydney et de là sur les lieux de pêche, il faut consommer une certaine quantité de charbon et perdre un autre temps précieux qu'il serait plus avantageux d'employer ailleurs, surtout lorsque le poisson donne abondamment.



## Echos de " Chez-Nous "

### REGION DE FECAMP

#### FECAMP

### Les fêtes de Pâques

Malgré un temps maussade, l'animation a été très grande à Fécamp, pendant les fêtes de Pâques.

Dans les deux paroisses les offices ont été suivis par une foule nombreuse et recueillie. Habilement dirigées, les Maitrises paroissiales ont interprété avec beaucoup de foi et d'émotion de belles pages religieuses. La touchante cérémonie de la bénédiction des enfants avait comme à l'ordinaire, groupé le soir un grand nombre de tout-petits.

Leurs devoirs religieux accomplis, nos concitoyens se sont répandus autour de notre ville et les promenades favorites des fécampois les virent passer en grand nombre. D'autre part, les étrangers étaient venus nombreux et parmi eux l'on remarquait en certain nombre des anglais déversés sur la Normandie par les paquebots de Dieppe.

Sur toutes les routes aboutissant à notre ville ce fut aussi un défilé ininterrompu d'automobiles de tous modèles, grâce aux mesures prises pour la surveillance des carrefours dangereux aucun accident ne vint attrister ces deux journées.

### Outrages et coups à agent

Dans la nuit du dimanche de Pâques, un peu avant une heure du matin, les agents François et Albert Vincent, de service au Casino Municipal, étaient informés qu'un nommé S. M..., 22 ans, marin-pêcheur, causait du scandale dans la salle de bal.

Cet individu qui était légèrement pris de boisson, injuriait et frappait les danseurs sans aucune provocation de leur part.

Les agents intimèrent à S. M..., l'ordre de sortir et de se tenir tranquille, l'homme qui ne voulait rien savoir s'étendit sur le parquet, et à coups de pied, frappa les agents qui voulaient le relever. Ils parvinrent cependant à lui passer les menottes et se disposèrent à le conduire au violon. Malheureusement, à ce moment, des jeunes gens crurent devoir prendre part et cause pour l'énergumène si bien que les agents durent demander assistance auprès des

personnes de bonne volonté.

Un jeune homme, Emile R..., qui a jeté des pierres aux agents a été arrêté en même temps que l'irascible personnage.

### Récompenses pour bonne tenue des Navires

Par décision du Sous-Secrétaire d'Etat des Ports, de la Marine Marchande et des Pêches, du 7 avril 1926, des félicitations ont été accordées aux capitaines, patrons, officiers mécaniciens, désignés ci-après : Léon Lecuyer, inscrit à Fécamp, second capitaine du vapeur *Gap* ; Legrand Francisque, inscrit à Fécamp, commandant du vapeur *Berville* ; Lemarchand François, inscrit à Fécamp, commandant du vapeur *Jacques Schiaffino*.

### Découverte d'un Noyé

Des douaniers ont retiré du Bas, sur Bérigny, le corps d'un inconnu. La mort remonta à plusieurs semaines. L'on croit que le victime est un marin mais aucun papier n'ayant été trouvé dans les vêtements, on ignore la nationalité du noyé. Le corps a été provisoirement déposé à la Morgue.

**LAVEZ-VOUS**

et

**N'oubliez pas**

que

Si l'eau douce est rare

**Le SAVON**

**SPÉCIAL**

pour

**L'EAU de MER**

est abondant

sur le Navire-Hôpital

L'Imprimeur-Gérant : H. PAUL